

Un objet bien singulier ! A Quite Singular Object!

Un objeto bien singular! En este artículo se analiza la singularidad como nuevo objeto teórico de la sociología

Yves Bonny

Number 59-60, Fall 2015, Winter 2016

Les nouveaux objets de la sociologie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036783ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036783ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Athéna éditions

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonny, Y. (2015). Un objet bien singulier ! *Cahiers de recherche sociologique*, (59-60), 17–30. <https://doi.org/10.7202/1036783ar>

Article abstract

This article thematizes singularity as a new theoretical object of sociology. On the basis of a clear distinction between singularity and particularity, it argues that sociology has historically privileged generality, given its nomothetic orientations, and in doing so the articulation between the general and the particular. The only singularity underlined in this perspective was the singularity of the occidental historical trajectory, but it was itself understood in a global way. Considering singularity as a new object for sociology implies to highlight the combined effect of internal developments of the discipline (critique of the reduction of the singular to the particular or of the confusion between singularity and homogeneity) and of sociohistorical transformations. The analysis is deepened through three main entries: the singularity of the individual, the singularity of the actional and interactional dynamics and the historical singularity.

Un objet bien singulier!

YVES BONNY

Les sciences humaines et sociales se sont constituées à compter du XIX^e siècle dans un univers culturel marqué par une distinction entre épistémologies et méthodes « nomothétiques » et « idiographiques », opposant les sciences de la nature aux lettres et aux humanités, en tant que « sciences de la culture ». Par-delà les différences de sensibilités et d'orientations intellectuelles repérables à l'égard de cette distinction, notamment entre France et Allemagne, la sociologie s'est progressivement massivement inscrite partout dans le premier ensemble, en vue d'affirmer et d'afficher sa scientificité, assimilée à l'application aux « faits sociaux » de l'épistémologie et des méthodes ayant fait leurs preuves dans les sciences de la nature¹.

Cette orientation nomothétique s'est traduite de façon privilégiée par la quête de déterminations structurelles régissant les rapports sociaux et permettant de rendre compte des différenciations internes caractérisant une « société », ainsi que des pratiques des acteurs particuliers et de leurs interactions, en fonction de leur position dans la « structure sociale ». Je voudrais soutenir ici que cette façon de penser la discipline, qui reste significative, est fortement mise en question par tout un ensemble d'orientations qui visent à mettre l'accent sur la singularité dans l'appréhension de leurs objets d'étude, de sorte que celle-ci constitue aujourd'hui un objet et un enjeu théoriques nouveaux et transversaux pour la sociologie.

1. Immanuel Wallerstein, « L'héritage de la sociologie. La promesse des sciences sociales », *Sociétés contemporaines*, vol. 33, n° 1, 1999, p. 159-194.

L'affirmation selon laquelle la singularité constitue un nouvel objet pour la sociologie ne signifie évidemment pas que l'on n'en ait jamais traité auparavant. Si la tendance dominante de la discipline a privilégié une orientation nomothétique, l'attention à la singularité est repérable depuis toujours, qu'elle concerne l'objet d'étude lui-même, et en particulier la singularité individuelle avec Simmel² et la singularité historique avec Tocqueville ou de façon exemplaire Weber³, ou plus récemment le mode de saisie de cet objet, comme on le voit de façon particulièrement claire avec l'ethnométhodologie et son insistance sur les accomplissements pratiques singuliers en situation, producteurs d'un ordre local. La thèse que je voudrais développer est que c'est la sociologie dans son ensemble qui est aujourd'hui interpellée par la thématique de la singularité, compte tenu d'une part de certains développements historiques et d'autre part des insuffisances de plus en plus manifestes des approches nomothétiques classiques, mais aussi de celles des courants qui ont prétendu les dépasser, en basculant trop souvent dans des formes de situationnisme radical et d'interactionnisme ou de pragmatisme « mous⁴ », où étudier la subjectivité de l'acteur ou la singularité de l'action et de l'interaction en train de se dérouler est présenté comme le geste théorique suprême, au détriment d'une appréhension intégrée des différents niveaux d'analyse pertinents.

Les deux raisons d'un déplacement

Afin d'approfondir la réflexion, il importe d'établir une distinction claire entre la singularité, la particularité, la généralité et l'universalité. La singularité désigne ici ce qui est unique, propre à un et un seul individu, mais signifie aussi « qui est rare, étrange ». La particularité vise ce qui ne concerne qu'une partie des individus d'un ensemble ou d'un genre sans être pour autant un cas unique. La généralité couvre ce qui s'applique à la majorité des éléments

2. « Après que l'individu s'est libéré en principe des vieilles chaînes de la corporation, du statut héréditaire et de l'église, la quête d'indépendance se poursuit jusqu'au point où les individus qui avaient été rendus indépendants en ce sens voulurent également se distinguer *les uns des autres*. Ce qui importait désormais n'était plus d'être un individu libre en général, mais d'être un individu singulier et irremplaçable » (Georg Simmel, « Freedom and the Individual », dans Donald N. Levine (dir.), *Georg Simmel on Individuality and Social Forms*, Chicago, The University of Chicago Press, 1971, p. 222; ma traduction; souligné par l'auteur).
3. Stephen Kalberg, *La sociologie historique comparative de Max Weber*, Paris, La Découverte, 2002. Rappelons à cet égard ce célèbre passage de l'avant-propos de Max Weber à la *Sociologie des religions* (trad., Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1996, p. X) : « Si l'on est un enfant de la civilisation moderne de l'Europe, on est inévitablement amené, et à juste titre, à traiter des problèmes d'histoire universelle dans l'optique de la question suivante : quel enchaînement de circonstances a conduit à ce que l'Occident précisément, et lui seul, ait vu apparaître sur son sol des phénomènes culturels qui se sont inscrits dans une direction de développement qui a revêtu – du moins aimons-nous à le penser – une signification et une validité *universelles* » (souligné par l'auteur).
4. J'emprunte le qualificatif à Dubet, qui parle d'un interactionnisme « mou » généralisé à propos des théories sociologiques contemporaines (p. 229), conduisant à se détourner de la sociologie classique. François Dubet, « Pourquoi rester "classique" ? », *Revue du MAUSS*, n° 24, 2004, p. 219-232.

d'un ensemble, ou ce qui est censé valoir pour tous les êtres appartenant à un même genre, tout en admettant des exceptions, contrairement à l'universel, qui embrasse la totalité des êtres de l'univers considéré. Le particulier peut être ramené au cas général, ce qui n'est pas le cas du singulier. Mais le singulier peut être mis en relation avec l'universel, comme on le voit par exemple avec la notion de dignité humaine⁵.

L'étude de la singularité conduit à approfondir trois questions : celle de l'*unicité* de chaque entité saisie dans cette perspective – une situation, une pratique, une dynamique interactionnelle, une vie, un lieu, une époque, etc. ; son éventuelle *exceptionnalité*, que ce soit sous l'angle de la bizarrerie et de l'originalité⁶, sous celui de l'irremplaçabilité et de l'incommensurabilité⁷ ou sous celui de l'inédit ; enfin, sa possible *hétérogénéité interne*, dès lors qu'il ne faut pas confondre singularité et homogénéité.

Deux points de vue différents mais complémentaires peuvent rendre compte de la montée en puissance de la thématique de la singularité dans la discipline : celui de l'histoire de la discipline et celui de l'histoire tout court. Le premier met l'accent sur la critique des modèles d'analyse et d'interprétation considérant qu'il n'est de science que du général. Dans sa visée de rendre compte de l'articulation entre la structuration d'ensemble des rapports sociaux et la dimension individuelle des phénomènes étudiés, la sociologie a massivement raisonné à partir des catégories du général et du particulier, confondant ce faisant singularité et particularité, en abordant la spécificité de n'importe quelle individualité abordée comme la localisation dans celle-ci d'un ensemble de propriétés générales.

Un raisonnement de ce type verse dans des modèles interprétatifs en termes de correspondances et d'emboîtements⁸, et ce, pour une raison logique : la spécificité y est pensée en termes de point d'application localisé des caractéristiques et propriétés générales qui sont mises au centre de l'interprétation. Ce sont donc ces dernières qu'il s'agit de retrouver dans celle-là, par le biais d'opérateurs de transposition dynamique tels que le processus de socialisation et les mécanismes de contrôle social et d'opérateurs de correspondance tels que la structure de la personnalité et ses ingrédients en tant qu'intériorisation-

5. Chantal Delsol, *Éloge de la singularité: Essai sur la modernité tardive*, Paris, La Table ronde, 2007 ; Pierre-André Dupuis, « Le respect des singularités », *Le portique* [<http://leportique.revues.org/556>].

6. Nathalie Heinich, « L'artiste, type idéal de l'individu dans la modernité? », dans Philippe Corcuff, Christian Le Bart et François de Singly (dir.), *L'individu aujourd'hui: Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*, Rennes, PUR, 2010, p. 91-100.

7. Cynthia Fleury, *Les irremplaçables*, Paris, Gallimard, 2015 ; Laura Centemeri, « L'apport d'une sociologie des attachements pour penser la catastrophe environnementale », *Raison publique* [En ligne], dans dossier « Care, capacités, catastrophe », novembre 2015 [www.raison-publique.fr/article768.html].

8. François Dubet, « Pour une conception dialogique de l'individu », *EspacesTemps.net*, Travaux, 21 juin 2005 [www.espacestemp.net/articles/conception-dialogique-individu/].

incorporation de certaines caractéristiques de la structure sociétale. De même, on mettra l'accent, par-delà toute la dimension locale de chaque « contexte », sur les traits typiques d'une situation ou d'une interaction, fonction du domaine dans lequel elle prend place, lui-même positionné dans l'ensemble sociétal en tant que forme différenciée et particulière de celui-ci (un « sous-système », un « champ »). Ou encore sur des processus typiques, par exemple les dynamiques de « modernisation » pour les théories du développement. Les occurrences locales se présentent alors comme autant de manifestations et de modalités d'expression du modèle général, comme des variantes de celui-ci, ou éventuellement comme des écarts et des anomalies (voir en ce sens par exemple les concepts d'adaptation, de variance et de déviance de la théorie fonctionnaliste). Ces occurrences locales ne sont pas pensées pour elles-mêmes. Les concepts classiques de la discipline témoignent de cette orientation : fonctions, statuts et rôles, classes et fractions de classes, systèmes et sous-systèmes, habitus et structure de la personnalité permettent de rendre compte de la structuration des rapports sociaux ainsi que des actions et interactions sans nécessiter d'être attentif à une subjectivité, une intersubjectivité ou une dynamique temporalisée singulières.

Ce type de raisonnement est aujourd'hui massivement critiqué pour son caractère mécaniste et réducteur. Si l'on observe nombre de concepts contemporains, on ne peut qu'être frappé par le déplacement opéré : expérience sociale, épreuves, logiques d'action, réflexivité, stratégies, registres de justification, régimes d'engagement, attentes normatives de reconnaissance, à chaque fois la sensibilité et l'activité d'un sujet singulier ou la mise en œuvre dans l'action conjointe d'une intersubjectivité singulière sont impliquées. Une démarche attentive à la différence entre singularité et particularité conduit en effet à raisonner très différemment de la précédente, en termes non pas de *localisation de caractéristiques générales*, mais de *synthèse locale*, que celle-ci soit rapportée à un sujet individuel ou à la dynamique interactionnelle et intersubjective de rapports sociaux situés, producteurs d'élaborations structurelles spécifiques à des échelles variées (les qualités d'un paysage aménagé, l'atmosphère d'un lieu, la culture d'une entreprise, l'originalité d'une civilisation, etc.).

Une deuxième ligne d'argumentation appelant les sociologues à approfondir la thématique de la singularité insiste sur l'idée que ce sont en grande partie les dynamiques sociohistoriques contemporaines qui dégagent ce nouvel objet d'étude, en engendrant à différents niveaux des réalités sociales comportant de façon intrinsèque des dimensions singulières, sur un mode beaucoup plus significatif et massif que par le passé. Ainsi, plusieurs auteurs

insistent sur la singularité individuelle, que ce soit en tant que valeur, en tant que norme ou en tant qu'effet de la complexification des rapports sociaux. Cette complexification se traduirait également par une singularité accrue des positions et situations sociales ou des lieux. D'autres mettent l'accent sur la singularité des dynamiques interactionnelles, du fait de leur diversification et de leur dé-standardisation, d'une pluralisation des normes, d'une indétermination croissante des parcours sociaux. D'autres encore pointent la singularité historique de l'époque, marquée notamment par des formes plurielles de mondialisation des rapports sociaux, par la coexistence pleine de tensions et de conflits entre individualisme démocratique et néolibéralisme et par l'hypothèse de plus en plus vraisemblable de l'entrée dans une nouvelle ère géologique nommée anthropocène ayant démarré avec la révolution industrielle⁹, autant de facettes historiques largement inédites interpellant les cadres d'analyse de la sociologie.

Je vais à présent approfondir ces deux lignes d'argumentation à partir de trois entrées privilégiées : la singularité individuelle, la singularité des dynamiques actionnelles et interactionnelles et la singularité historique.

La singularité à l'échelle des individus

La thématization de la singularité à l'échelle des individus a été effectuée ces dernières années selon deux démarches interprétatives profondément divergentes, que j'aborderai principalement à travers les œuvres de Bernard Lahire, Margaret Archer et Danilo Martuccelli. Lahire s'est engagé de longue date dans un programme de recherche visant à saisir le social dans ses manifestations singulières, sur la base à la fois d'une critique de Bourdieu et d'une fidélité revendiquée à son égard. Il considère en effet que si Bourdieu a analysé de façon souvent pertinente et convaincante les différences entre classes et fractions de classes sociales, il n'a pas suffisamment distingué les échelles d'analyse et a largement manqué les différences inter-individuelles et intra-individuelles. Il critique par ailleurs le concept d'« habitus » pour son caractère trop global et homogénéisant. Le programme de sociologie psychologique qu'il développe substitue à un habitus de classe indifférencié une multiplicité de dispositions caractérisant un homme pluriel¹⁰. La thèse de Lahire est que la saisie du social dans ses plis les plus singuliers est d'autant plus justifiée que nos sociétés sont historiquement marquées par une

9. Cette hypothèse repose sur l'affirmation selon laquelle l'activité humaine a désormais un impact plus significatif sur les différentes composantes de la planète que tout autre facteur.

10. Bernard Lahire, « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », dans Bernard Lahire (dir.), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*, Paris, La Découverte, 2001, p. 121-152; *L'homme pluriel: Les ressorts de l'action*, Paris, Armand Colin, 1998; *Portraits sociologiques: Dispositions et variations individuelles*, Paris, Armand Colin, 2002.

différenciation et une complexification accrues, dont il convient de rendre compte au niveau de la théorie de la socialisation et de l'action.

Pour autant, par-delà cette différence d'accentuation et le raffinement des modèles explicatifs antérieurs sur lequel elle débouche, l'approche de Lahire ne témoigne d'aucun changement notable du cadre interprétatif. En effet, la singularité est en pratique abordée comme une agrégation de particularités localisées dans un individu. Les pratiques sociales des individus singuliers sont ainsi expliquées sur la base de deux facteurs : les « *dispositions* socialement constituées à partir desquelles les acteurs perçoivent et se représentent la situation, et sur la base desquelles ils agissent dans cette situation » et les « *contraintes contextuelles* qui pèsent sur l'action (ce que le contexte exige ou sollicite de la part des acteurs) »¹¹. Aucun lieu de synthèse relatif à un sujet n'est ici impliqué, aucune capacité d'intégration propre, de prise de recul, de réflexivité significative¹². La spécificité de l'époque tient au fait que « les acteurs sont *multisocialisés* et *multidéterminés* »¹³. « C'est pour cette raison qu'ils ne sont pas en mesure de sentir ou d'avoir l'intuition pratique du poids de ces déterminismes » et peuvent avoir un « sentiment de liberté », lequel est avant tout un effet, « le produit de cette multidétermination »¹⁴.

Surgit pourtant, au détour de certains passages, l'idée que l'acteur pourrait prendre conscience des forces qui le déterminent et agir dessus par un contrôle de soi ou par une action sur la configuration des contextes. Aucun élément du modèle explicatif proposé ne nous permet de comprendre d'où peut provenir une telle prise de conscience, le « je » qui s'engage dans une modification des influences intérieures et extérieures qui s'exercent sur lui, dans un autocontrôle de ses dispositions ou dans une vigilance à l'égard des contextes afin qu'ils n'activent pas des dispositions désapprouvées par le sujet. Le cadre analytique est inconséquent à cet égard, dans la mesure où la théorie de l'être humain, de la socialisation et de l'action avancée est monologique et purement externaliste¹⁵.

Au contraire, dans d'autres approches, la singularité individuelle est appréhendée très directement à partir de l'idée d'un lieu de synthèse actif,

11. Bernard Lahire, *Monde pluriel: Penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Seuil, 2012, p. 24, souligné par l'auteur.

12. La réflexivité n'est pas ignorée par son modèle théorique, mais celui-ci ne peut lui attribuer qu'une portée extrêmement limitée, dès lors qu'elle correspond seulement à un type spécifique d'habitude, de disposition intériorisée et incorporée.

13. Bernard Lahire, *Dans les plis singuliers du social*, Paris, La Découverte, 2013, p. 18 (souligné par l'auteur).

14. *Ibid.*, p. 18-19.

15. Cette inconséquence est manifeste dans le dernier livre de l'auteur, lorsque, cherchant à critiquer les dénonciations de la sociologie comme favorisant une « culture de l'excuse », il oppose sans pouvoir les articuler l'approche sociologique qu'il promeut, visant à rendre raison en extériorité des comportements, et l'approche judiciaire visant à évaluer la responsabilité d'un sujet. On voit mal en effet en quoi une telle sociologie déterministe ne pourrait pas alimenter une culture de l'excuse au plan pénal. Bernard Lahire, *Pour la sociologie. Et pour en finir avec une prétendue « culture de l'excuse »*, Paris, La Découverte, 2016.

d'une *praxis*, rapportable à un sujet¹⁶. Je m'appuierai en priorité sur Margaret Archer et Danilo Martuccelli. L'œuvre de Margaret Archer est particulièrement pertinente pour aborder la thématique de la singularité. L'approche morphogénétique qu'elle développe permet en effet de sortir des modèles de la correspondance et de l'emboîtement et de mettre en relief sur un plan ontologique l'autonomie de la personne. Elle élabore à cet effet un modèle relationnel distinguant trois ordres de réalité (naturel, pratique et social), à travers lequel elle dissocie partiellement les questions de l'individuation et de la subjectivation de celle de la socialisation¹⁷. Cette perspective permet de considérer des émergences ontogénétiques et de développer une théorie de l'individuation humaine sous des formes plurielles (par le corps, par le psychisme, par le social). L'unité synthétique de l'être humain passe par la réflexivité et la « conversation intérieure », lesquelles sont inhérentes à la subjectivité, à un degré quelconque. Et Archer re-conceptualise la socialisation en termes de « réflexivité relationnelle », dans le cadre d'un modèle d'emblée dialogique¹⁸. Les dispositions au sens de Lahire ne sont pas ignorées, mais la capacité du sujet à délibérer réflexivement, qui marque entre autres sa singularité, conduit à ne pas réduire sa vie à des mécanismes d'activation ou d'inhibition de dispositions et à prendre en considération son identité personnelle, ses préoccupations et aspirations (« concerns »)¹⁹. Les capacités agentielles des acteurs sont des propriétés émergentes, qui engendrent une fois advenues une autonomie relative à l'égard des propriétés structurelles et culturelles et dotent chacun d'un pouvoir causal. Archer distingue différentes modalités de la réflexivité pour un sujet donné, chacun étant caractérisé par une modalité dominante. Elle développe par ailleurs l'hypothèse à caractère historique selon laquelle les individus des sociétés occidentales seraient dans la période contemporaine soumis à un « impératif réflexif²⁰ » privilégiant certains modes de réflexivité au détriment d'autres moins ouverts à la diversité et au changement, qui deviennent du coup socialement moins pertinents.

Pour sa part, Martuccelli inscrit d'emblée la thématique de la singularité à l'échelle des individus dans le cadre d'un diagnostic historique postulant le déploiement d'une « société singulariste²¹ ». Il met tout comme Archer

16. Francisco Ferrarotti, *Histoire et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*, trad., Paris, Méridiens Klincksieck, 1990.

17. Margaret Archer, *Being human. The problem of Agency*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000; *Structure, Action and the Internal Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

18. Margaret Archer et Pierpaolo Donati, *The Relational Subject*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

19. Ou encore sa sensibilité et ses émotions. Pour une approche de la singularité dans cette perspective, voir G r me Truc, *Sid rations. Une sociologie des attentats*, Paris, PUF, 2016.

20. Margaret Archer, *The Reflexive Imperative in Late Modernity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

21. Danilo Martuccelli, *La société singulariste*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 9. On peut faire l'hypothèse que ce développement correspond à une dynamique d'extension, dans le cadre de l'individualisme de masse, du

l'accent sur l'autonomie relative du sujet individuel. Le concept central qu'il déploie pour relier celui-ci à un état structurel des rapports sociaux est celui d'«épreuve». L'épreuve est en effet rapportée d'un côté au sujet singulier, en tant qu'«indissociable d'une triple caractérisation de l'acteur : une vision active (l'acteur est celui qui est capable d'agir autrement), une vision morale (l'acteur est celui qui affronte une épreuve) et une vision esthétique (l'acteur est celui qui éprouve)²²». Mais elle renvoie par ailleurs à une configuration structurelle des rapports sociaux : «Les épreuves sont des défis historiques, socialement produits, inégalement distribués, que les individus sont contraints d'affronter, elles supposent un mode particulier d'agencement entre les dimensions sociétales et individuelles²³».

L'intérêt de la démarche de Martuccelli réside aussi dans le fait qu'il articule l'analyse de la singularité individuelle et celle de la singularité des modes d'inscription sociétale, sur la base d'une critique des approches positionnelles classiques, insuffisamment attentives aux spécificités des environnements concrets où évoluent les acteurs. Il développe dans cette perspective le concept d'«états sociaux», qui désigne des configurations locales des rapports sociaux, faisant médiation entre le niveau sociétal et l'échelle individuelle²⁴. Sur ces bases, il aborde la singularité à l'échelle des individus à travers trois dimensions : l'ensemble sociétal d'épreuves, l'ensemble personnel d'épreuves et les «écologies sociales personnalisées», qui renvoient à deux composantes, «la complexification des positions sociales» et la «grande variété des états sociaux»²⁵, et dessinent une topographie et une «chronographie» singulières²⁶.

Soulignons pour conclure ce paragraphe que l'accent placé sur la singularité individuelle aujourd'hui ne se limite pas à l'être humain et conduit à repérer un autre développement potentiellement important à l'échelle de la civilisation occidentale : la remise en cause de la séparation radicale entre l'Homme et la nature. Si certains font de la séparation entre l'Homme et l'animal une exigence pour pouvoir défendre la thèse de l'universalité de la dignité de chaque Homme singulier²⁷, cela est contesté par les tenants de l'«anti-spécisme» et les défenseurs des droits des animaux, qui étendent à ceux-ci la sphère d'application de la dignité du sujet singulier, et en conséquence du respect qui lui est dû. Il semble y avoir là un mouvement culturel significatif, même si pour l'heure encore minoritaire. Tom Regan a

«régime de singularité» d'abord appliqué aux artistes (Nathalie Heinich, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, Gallimard, 2005).

22. Danilo Martuccelli, *op. cit.*, p. 119.

23. *Ibid.*, p. 142.

24. Danilo Martuccelli, *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 393-394.

25. Danilo Martuccelli, *La société singulariste, op. cit.*, p. 237.

26. *Ibid.*, p. 136.

27. Chantal Delsol, *op. cit.*

été l'un des pionniers de ce mouvement à travers son célèbre ouvrage sur les droits des animaux. Il y développe la thèse de la singularité de l'animal et de ses droits en tant que «sujet-d'une-vie²⁸», appelant le respect : «Ceux qui satisfont au critère sujet-d'une-vie ont un genre distinctif de valeur – la valeur inhérente – et ne doivent pas être considérés ou traités comme de simples réceptacles²⁹.» Plus largement encore, on assiste à des formes de remise en cause du «paradigme de l'exceptionnalité humaine³⁰», dans le cadre de mouvements sociaux et intellectuels visant à mettre l'accent sur les droits de la nature ou à repenser les rapports homme-environnement à partir d'une sociologie des attachements considérant le sujet humain en tant qu'«être-dans-un-milieu», ouvrant sur une politique du «*care* environnemental»³¹.

La singularité des dynamiques actionnelles et interactionnelles

Les démarches de Lahire et d'Archer et Martuccelli sont exemplaires d'une opposition interne à la discipline entre une approche explicative de la singularité individuelle à travers des facteurs agissants (intériorisation et incorporation de «dispositions», activées ou inhibées selon les propriétés des «contextes») et une conception compréhensive mettant l'accent sur le «travail» d'un sujet, son expérience sociale, ses épreuves, sa réflexivité, ses logiques d'action, ses justifications, ses modes d'engagement³². Cette opposition de cadres interprétatifs se retrouve à propos d'autres individualités³³.

Au regard de l'espace limité dont je dispose, je voudrais examiner plus spécifiquement la question de la singularité des cours d'action et d'interaction, compte tenu de son importance théorique. Différents courants ont insisté sur cette orientation analytique et cherché à en tirer des implications épistémologiques, théoriques, méthodologiques : l'interactionnisme symbolique, l'ethnométhodologie, le pragmatisme notamment. Ce qui caractériserait l'époque contemporaine, c'est qu'à cette insistance générale sur une dimension des rapports sociaux jugée largement négligée par d'autres approches, s'ajouteraient désormais un ensemble de transformations sociohistoriques

28. Tom Regan, *Les Droits des animaux*, trad., Paris, Hermann, 2012, p. 479 et ss.

29. *Ibid.*

30. Fabrice Flipo, «Statut et portée de l'écologie politique: Contribution à une anthropologie de la globalisation et de la modernité», *Philosophy*. Université Paris-Diderot – Paris VII, 2013 [<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00957817/document>].

31. Laura Centemeri, *op. cit.*

32. Outre Archer et Martuccelli, mentionnons ici en particulier les œuvres de Dubeat, de Boltanski et de Thévenot.

33. Parmi bien des références possibles, mentionnons Marc Augé sur la singularité des «lieux anthropologiques» (*Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992), l'ouvrage dirigé par Jacques Revel sur la singularité à l'échelle micro-historique (*Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, 1996), et celui dirigé par Michael Burawoy sur l'articulation entre singularités locales et globalisation (*Global Ethnography: Forces, Connections and Imaginations in a Postmodern World*, Los Angeles, University of California Press, 2000).

génératrices d'une singularité objectivement croissante des cours d'action et d'interaction et de ce qu'ils produisent. Telle est du moins l'hypothèse fréquemment développée, qui se décline à travers plusieurs types d'arguments : affaiblissement d'un encadrement normatif de type substantialiste des acteurs et pluralisation des normes, qui les oblige à déterminer par eux-mêmes leurs orientations d'action ; importance des valeurs et des normes d'autonomie et d'authenticité et déclinaison de celles-ci dans les notions de projet, de choix, de réflexivité ; indétermination accrue des parcours sociaux ; mise en place dans le cadre de politiques publiques procédurales de « dispositifs » incitant à élaborer en situation les contenus des relations qui lient les parties.

Ces différents éléments sont notamment développés dans l'analyse proposée par Giuliani du travail contemporain d'accompagnement dans le champ social, dans un contexte de « précarité durable » des parcours sociaux. Les dispositifs d'accompagnement ne sont plus guidés centralement par un modèle socio-éducatif visant à inculquer des valeurs et des normes mais se donnent pour objectif d'identifier et de soutenir les capacités du sujet face aux situations qu'il rencontre et aux épreuves qu'il affronte. Dans le cadre d'un travail social se déclinant de plus en plus « au singulier³⁴ », tant du côté des publics suivis, toujours plus différenciés, que des professionnels, pouvant de moins en moins mettre en œuvre des « principes d'action généraux³⁵ » et devant mobiliser leur expérience personnelle au cœur des relations, les acteurs instituent localement un « ordre pactisé³⁶ ». Dans cette perspective, c'est la singularité d'une dynamique interactionnelle entre le professionnel de l'action sociale et son public-cible qui est mise en relief. L'« ordre pactisé » a toujours un caractère singulier, local, dans la mesure où il est indexé sur les acteurs en présence et sur la dynamique relationnelle qui s'est établie entre eux.

Nous utiliserons le terme « d'ordre pactisé » pour désigner un agencement jamais stabilisé et toujours problématique pour les acteurs, entre les éléments suivants : des situations sociales contraignantes et fortement déstabilisantes pour celui qui les affronte ; mais aussi, des personnes engagées (ou censées être engagées) dans une investigation visant à circonscrire les contours d'un problème tel qu'il se pose pour celui qui en fait l'expérience, dans l'improvisation d'arrangements méthodiques articulant des ressources morales et pratiques susceptibles d'étayer son action ; enfin, un environnement pratique peu codifié (le dispositif) où s'ancrent des échanges, appelant une régulation idoine passant par des engagements de gré à gré pris *in situ* dans le cours de la discussion³⁷.

34. Jacques Ion, *Le travail social au singulier. La fin du travail social?*, Paris, Dunod, 2006.

35. Frédérique Giuliani, *Accompagner. Le travail social face à la précarité durable*, Rennes, PUR, 2013, p. 143.

36. *Ibid.*, p. 142.

37. *Id.*

Ce type d'analyse est précieux pour sortir d'un certain sociologisme analysant la singularité des dynamiques actionnelles et interactionnelles comme un épiphénomène sans importance au regard des mises en forme structurelles qui les conditionnent et qui sont placées de façon univoque au centre de l'explication. Ce réductionnisme est devenu à bien des égards intenable et l'ouvrage cité montre tout le potentiel d'une approche attentive à la pluralité des niveaux d'analyse. Il importe cependant d'insister parallèlement sur une tendance symétrique se développant aujourd'hui, consistant à survaloriser ce qui se joue en « situation » au niveau « local ».

Les limites d'un retournement

Il convient de marquer les limites du retournement opéré par de nombreuses approches qui découvrent les rives de la singularité et tendent à s'y enfermer. Ce qui frappe aujourd'hui en effet, comme souligné précédemment, c'est que la sociologie est spontanément pragmatiste et interactionniste. Mais elle l'est la plupart du temps sur un mode naïf et empiriciste, multipliant les analyses des dynamiques des actions et interactions situées que la démarche d'enquête met à jour, dans une absence majeure de problématisation théorisée de celles-ci, visant à en saisir la spécificité mais aussi le caractère à bien des égards prévisible au regard de certaines lignes de force structurelles³⁸.

À cet égard, l'éclairage apporté par Kaufmann et Quéré est important. Ils abordent les dynamiques actionnelles ou interactionnelles dans une perspective les considérant comme « contingentes dans leur détermination³⁹ ». Autrement dit, l'autonomie de ces dynamiques est reconnue, et par là la singularité des « accomplissements pratiques en situation », sans pour autant verser dans un nominalisme situationniste radical, comme c'est fréquemment le cas pour l'ethnométhodologie ou certaines orientations pragmatistes, qui pourraient nous laisser penser que nous réinventons librement la vie sociale tous les matins à travers nos actes interprétatifs et nos « associations »⁴⁰.

Une synthèse entre la sociologie classique et l'attention contemporaine à la singularité implique de *combiner une analyse en termes de localisation* de propriétés, de caractéristiques, de logiques sociales générales (qui sont fonction de l'objet d'étude choisi et de la problématique adoptée), *et une analyse en termes d'élaboration locale* dotée d'une signification ou d'une valeur intrinsèques.

38. Voir à ce propos Abram Franssen, « L'État social actif et la nouvelle fabrique du sujet », dans Isabelle Astier et Nicolas Duvoux (dir.), *La société biographique: Une injonction à vivre dignement*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 75-104.

39. Laurence Kaufmann et Louis Quéré, « Comment analyser les collectifs et les institutions? », dans Michel de Fornel, Albert Ogien et Louis Quéré (dir.), *L'ethno-méthodologie: Une sociologie radicale*, Paris, La Découverte, 2001, p. 361-390, p. 378 et ss.

40. Bruno Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2007.

Autrement dit, l'individualité que saisit la démarche sociologique, quelle qu'elle soit, doit être appréhendée comme une « particularité-singularité », les deux orientations analytiques étant complémentaires. Cela met en évidence les deux impasses symétriques des approches qui s'intéressent à la singularité : réduire celle-ci à l'effet de composition d'une multiplicité indéfinie de particularités, en manquant les lieux de synthèse endogènes impliqués ; ou verser dans l'atomisme d'un situationnisme radical.

La singularité historique revisitée

Si la sociologie classique a développé des orientations massivement nomothétiques pour analyser l'organisation des rapports sociaux et les correspondances entre structuration, actions et interactions, elle a en revanche mis en exergue la singularité de la trajectoire historique ouest-européenne puis occidentale du point de vue de l'histoire universelle. Cette individualité historique a été appréhendée par la plupart des auteurs à travers différentes variantes d'une opposition cardinale entre société moderne et sociétés traditionnelles, celles-ci étant positionnées dans le temps (toutes les sociétés du passé) ou dans l'espace (l'ensemble des sociétés et civilisations non occidentales). À travers cette opposition, la modernité a été saisie sur le mode global d'une cohérence et d'une unité d'ensemble pouvant être déclinées en un ensemble de caractéristiques convergentes. La comparaison entre « types de sociétés » a favorisé cette grille de lecture, de même que la recherche d'un principe explicatif central de la dynamique historique (le mode de production capitaliste, la rationalisation, l'individualisme, etc.).

Si la période récente a vu le couple modernité/tradition supplanté par le couple postmodernité/modernité avancée⁴¹, afin de prendre acte d'un certain nombre de transformations nous éloignant de la configuration de la modernité rebaptisée « classique » ou « première », l'amalgame entre saisie d'une individualité historique et cadre interprétatif global et homogénéisant est largement demeuré. Il est probable que nous ayons épuisé le caractère heuristique de cette orientation interprétative. D'une part, parce que la confusion est aujourd'hui à peu près totale quant aux dimensions que l'on associe respectivement aux catégories de modernité et de postmodernité, qui varient considérablement d'un cadre théorique à l'autre, en fonction aussi des évaluations normatives de ces deux catégories. D'autre part, parce que l'ensemble des sociétés de la planète sont aujourd'hui inscrites dans des dynamiques de transformation majeures qui rendent à jamais caduque la notion de « sociétés

41. Yves Bonny, *Sociologie du temps présent: Modernité avancée ou postmodernité?*, Paris, Armand Colin coll. «U», 2004.

traditionnelles», sans que l'on puisse pour autant saisir ces dynamiques dans des schémas interprétatifs clairs et univoques.

L'attention accrue à la singularité doit conduire la sociologie à considérer l'individualité historique de la civilisation occidentale comme hétérogène, constituée certes de traits communs mais aussi d'une pluralité d'orientations en tension, voire en contradiction, et à appréhender ces orientations dans la multiplicité de leurs interactions et la temporalité de leurs manifestations, en mettant en évidence la diversité des trajectoires nationales, ainsi que des points d'inflexion, des bifurcations significatives et des émergences historiques, en lieu et place d'un grand récit uniforme⁴². Par là, la thématique de la singularité rejoint celle de la pluralité, elle aussi de plus en plus insistante aujourd'hui⁴³. Ce qui est dit ici de la notion de modernité vaut aussi pour d'autres catégories sociohistoriques trop globalisantes, telles que «l'Occident». Cela plaide pour un rapprochement entre la sociologie et l'histoire⁴⁴, sans pour autant abandonner la schématisation idéaltypique et la démarche comparative comme méthodes privilégiées de la sociologie.

Cette lecture des individualités historiques en tant que constituées de différents fils contradictoires doit aussi nous permettre de mieux saisir la singularité de l'époque sous l'angle de son exceptionnalité. La sociologie doit se donner pour tâche de dégager et de penser les caractéristiques inédites de la période contemporaine et les enjeux qu'elles soulèvent. Parmi celles-ci, mentionnons sans y insister l'individualisation des rapports sociaux, sous toutes ses formes, la mondialisation, le néolibéralisme, le couplage de plus en plus massif entre logiques sociales et «nature». L'analyse de ces caractéristiques oblige la sociologie à revoir nombre de ses cadres théoriques, analytiques et méthodologiques. Penser la singularité de l'histoire et du présent, c'est aussi réfléchir aux modes d'inscription de la sociologie dans les rapports sociaux. À l'heure de la globalisation néolibérale, de «l'économie de la connaissance» et de la recherche massivement finalisée par les financements conditionnels des politiques scientifiques, ces questions s'imposent plus que jamais. Comment sortir des deux modèles en miroir d'une extériorité illusoire et de l'indexation immédiate de la recherche sur l'utilité sociale?

.....
42. Pour une lecture de ce type dans le cadre d'une théorie critique centrée sur la notion de liberté voir Michel Freitag, *L'abîme de la liberté. Critique du libéralisme*, Montréal, Liber, 2011.

43. Yves Bonny, « Les institutions publiques au prisme de la pluralité », dans Yves Bonny et Lise Demailly (dir.), *L'institution plurielle*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, p. 9-36.

44. Thierry Dutour, « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés*, n° 15, 2008/2, p. 67-84.

Conclusion

La thématique de la singularité peut contribuer à renouveler en profondeur la démarche sociologique, à condition de ne pas être pensée comme une focale spécifique s’opposant à d’autres (l’échelle microsociale de l’individu, du local, des accomplissements pratiques et des interactions en situation), mais comme une dimension essentielle de la réalité sociale et par là une perspective incontournable pour la discipline, devant cependant être intégrée avec d’autres. La singularité n’est pas qu’une question de perspective d’un observateur extérieur considérant son objet sous l’angle de son unicité. Elle peut être la plupart du temps rapportée à la *praxis* d’un sujet individuel ou collectif ou à une élaboration intersubjective effective, à des formes et des lieux d’intégration et de synthèse endogènes. En d’autres termes, elle est indissociable des questions de sens et de valeur. C’est la raison pour laquelle elle a partie liée avec une sociologie d’orientation compréhensive. Les développements qui précèdent plaident pour un rapprochement entre les démarches des sociologues, des historiens et des anthropologues, et pour la mise en œuvre d’une socio-anthropologie attentive à la temporalité et à l’historicité à toutes les échelles de déploiement des rapports sociaux. C’est à cette condition qu’il sera possible d’intégrer ensemble sans réductionnisme les perspectives centrées sur la singularité, la particularité, la généralité ou la globalité et l’universalité.

Cette socio-anthropologie se doit d’être réflexive et d’inclure le chercheur dans son analyse des objets d’étude qu’il se donne, en se confrontant à la dimension normative de ceux-ci. Cela ouvre sur une sociologie impliquée, pensée comme une composante de l’auto-réflexivité critique de la société, dès lors que l’on considère la vocation intellectuelle et pas uniquement scientifique de la discipline⁴⁵. En particulier, l’attention à la singularité de toute individualité considérée (un être humain, une œuvre d’art, une culture, une civilisation, etc.) sous l’angle de l’irremplaçabilité s’inscrit dans des orientations éthico-politiques visant à la respecter et à en prendre soin (reconnaissance, *care*), ainsi qu’à articuler singularité, pluralité et communalité⁴⁶.

45. Craig Calhoun et Michel Wieviorka, « Manifeste pour les sciences sociales », *Socio*, n° 1, mars 2013, p. 3-38 [<http://socio.hypotheses.org/147>].

46. Voir par exemple en ce sens Pierre Rosanvallon, *La société des égaux*, Paris, Seuil, 2011.